Des écrivains publics à 'Ataba

Madiha Doss

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/559>

DOI : 10.4000/ema.559

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 1993

Pagination : 37-60

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Madiha Doss, « Des écrivains publics à 'Ataba », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 14 | 1993, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ema/559> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.559>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

Des écrivains publics à 'Ataba

Madiha Doss

- 1 Sous le pont aérien menant à al-Azhar, à quelque cent mètres de la poste principale de 'Ataba, deux hommes, parfois trois, sont installés chaque jour, qu'il pleuve ou qu'il vente. Assis devant des tables et adossés à l'une des piles du pont, ils exercent leur profession en même temps qu'ils mènent, avec convivialité, ce qui est sans doute une part importante de leur vie sociale.
- 2 Écrivains publics, ils sont également les *réceptionnistes* de la rue ; ils répondent aux questions les plus diverses des passants sur la direction à suivre pour arriver à tel cinéma, tel jardin public (nous ne sommes pas loin de l'Azbakeyya), l'autobus à prendre pour se rendre à tel endroit, le téléphone le plus proche...
- 3 Ayant au départ l'intention de décrire le métier d'écrivain public, il m'est apparu très vite que l'espace — un carrefour bruyant, très passager et pourtant d'une grande stabilité — où se déroulait cette activité avait une importance presque égale à celle du métier : il n'était pas possible de parler des hommes sans évoquer leur environnement : le lieu où ils pratiquent leur activité, les autres individus occupant cet espace — les clients mais aussi les habitués.
- 4 Bien qu'il s'agisse en effet d'un carrefour, croisement de deux rues des plus passantes et actives, l'impression qui s'en dégage est celle d'un espace fermé et circonscrit. Impression peut-être communiquée par les visages familiers qu'on y rencontre régulièrement et par le rôle bien déterminé assumé par chacun. Parmi les plus familiers de ces personnages, Bayyumi, le cafetier en tablier blanc qui sert à boire aux écrivains publics et aux marchands des boutiques environnantes, quelquefois aussi aux clients, du moins aux habitués. Mahmud, le vendeur de bricoles et d'ustensiles ménagers rudimentaires comme ce couteau « économe » improvisé pour éplucher les légumes, ou cette colle dont il démontre l'efficacité à la petite foule de passants qui se forme épisodiquement, l'entoure, suit sa démonstration avec un amusement mêlé d'intérêt... et parfois même lui achète le produit-miracle.
- 5 Comme on le verra plus loin, c'est pour remplir des formulaires administratifs que les écrivains publics sont le plus souvent sollicités : aspect de leur activité qui justifie d'ailleurs leur installation près du service sanitaire (*maktab al-sihha*) de 'Ataba. C'est en

effet dans ce bâtiment que l'on se rend pour effectuer les formalités relatives, aux certificats de naissance. Antérieurement, le service sanitaire était situé dans le quartier de Qasr al-Ayni : c'est là que travaillait Kamel, le vétéran des écrivains publics, avant que le bureau ne soit déplacé. Par ailleurs, c'est à la poste centrale voisine que sont vendus les formulaires de toute sorte (demandes de certificat de naissance, de décès, de fin de service militaire, de carte d'identité, de passeport, etc.).

- 6 Par le fait du hasard, à l'époque où j'ai effectué cette étude de terrain, le gouvernorat du Caire procédait à une sorte de « nettoyage » des quartiers de 'Ataba et d'Azbakeyya. En ce qui concerne le quartier où se déroulait mon enquête, on ne saurait parler d'« aseptisation » puisque les traits essentiels en ont été conservés. Mais à moins de cent mètres de là, au nord de Midan al-'Ataba, tous les marchands ambulants ont été évacués et transférés à Duwayqa. Dans la même vague de « nettoyage » et de « modernisation » de la ville, les bouquinistes installés autour du Jardin de l'Azbakeyya ont également été déplacés et réinstallés à l'extrémité du parking de Darrasa, non loin de l'hôpital de l'Université d'al-Azhar.
- 7 Depuis lors, le petit monde du carrefour al-Baydaq s'inquiète : jusqu'où vont s'étendre les changements entrepris par la municipalité ? La police a déjà chassé les marchands ambulants (vendeurs de sandwiches, de citrons, de décalcomanies). L'interdiction ne va-t-elle pas atteindre tous les kiosques de papeterie longeant l'enceinte du service sanitaire ? Selon une rumeur que colporte Mahmud, anxieux et un peu amer, il est question d'évacuer tout le monde et de refaire le quartier à neuf, repeint et astiqué, avec même, au sol, un dallage de marbre « super luxueux »...
- 8 Quel sort cette refonte du quartier réserve-t-elle aux écrivains publics ? J'ai perçu leur inquiétude tout au long de mon enquête, qui a pourtant commencé avant le début des travaux de la municipalité. Elle concernait d'ailleurs plutôt leur propre sécurité d'emploi — la nature de leur profession et son avenir. Les modifications effectuées dans le quartier sont certes un sujet de préoccupation, mais il ne fait que s'ajouter à leur souci principal : le métier d'écrivain public est en voie de disparition.
- 9 Tous n'expliquent pas de la même manière le déclin de la profession. Pour 'Amm 'Adel, le premier des écrivains publics que j'ai rencontré, la cause en est la situation économique en général ; n'ayant plus les moyens de recourir à l'écrivain public, les gens font rédiger leurs formulaires par des familiers de leur entourage.
- 10 Pour Kamel 'Abd al-Hayy, c'est la décentralisation administrative qui explique tout : le service sanitaire de 'Ataba a en effet cessé d'être le bureau central délivrant des certificats à tous les habitants du Caire. Les clients, qui venaient principalement pour faire remplir leurs formulaires de certificat de naissance, se sont donc éparpillés.

Qualification et clientèle de l'écrivain public

- 11 Le travail des écrivains publics de 'Ataba consiste en la formulation (parfois seulement la reformulation) de trois types de documents : formulaires à remplir, rédaction de lettres adressées à l'administration, plus rarement de correspondance personnelle, et enfin de contrats privés. La plupart du temps, on consulte pour compléter des formulaires. La clientèle, diversifiée, inclut autant de femmes que d'hommes. Les clients ne sont pas nécessairement des illettrés, comme me l'a affirmé un des professionnels interrogés et comme j'ai pu le constater moi-même durant mes enquêtes. Certains, tout à fait alphabétisés, s'adressent aux écrivains publics soit parce qu'ils ignorent les démarches exigées pour obtenir tel ou tel document officiel cité plus haut, soit parce qu'ils sont incertains quant aux réponses à fournir dans un formulaire

ou quant aux termes à employer dans une lettre adressée à l'administration. Dans certains cas enfin, les clients s'adressent à l'écrivain public pour qu'il se charge à leur place des démarches à accomplir lorsqu'ils n'ont pas le temps de s'en occuper par eux-mêmes. C'est le cas de cette cliente désirant obtenir une copie du certificat de naissance pour son mari : après l'avoir envoyée acheter le formulaire, il y inscrira les informations mentionnées sur la carte d'identité de la personne concernée, puis effectuera le reste des formalités en échange d'une somme âprement négociée. Dans le cas qui nous occupe, les deux protagonistes se sont finalement entendus sur 10 livres égyptiennes (LE). Le prix demandé par l'écrivain était de 15 LE, la cliente en offrait 9... Le montant d'une consultation varie selon l'estimation du client et, surtout, selon ses moyens : entre 50 piastres (1/2 LE) et 1 LE, elle ne dépasse que rarement 3 LE. Quand la tâche est plus complexe que la simple rédaction, l'entente préalable est nécessaire. Dans certains cas, par compassion pour un client très défavorisé, l'écrivain public offre ses services gratuitement.

- 12 Diversité également des moyens financiers des clients. L'un d'eux repart en disant qu'il reviendra le lendemain : il n'a pas sur lui la somme suffisante (3 LE) qui lui aurait permis d'acheter le formulaire demandé. Dans l'ensemble, aucun des clients que j'ai vu passer au cours de l'enquête ne semblait appartenir à une classe aisée.
- 13 Seul un des trois écrivains publics rencontrés était par ailleurs fonctionnaire. Aucun d'eux n'avait de statut dans l'administration pour fournir le service qu'il rendait au public. En d'autres termes, ces hommes sont des *free lance* offrant leur service à qui s'adresse à eux ; c'est dans la rue qu'ils travaillent, et non dans les bureaux du service sanitaire ou dans l'enceinte de la poste de 'Ataba. Cette situation suggère quelques remarques, mais j'y reviendrai.
- 14 D'autre part, n'est pas écrivain public qui veut : la pratique de cette profession nécessite une autorisation qui, selon les personnes interviewées, n'est plus octroyée. Les écrivains publics dont il est question ici n'ont ni formation ni degré d'instruction élevé : seul l'un d'eux a suivi une formation de secrétaire à l'armée, formation qui a duré deux ans après le certificat d'études primaires. C'est d'ailleurs auprès de l'armée que 'Amm 'Adel a exercé pendant plus de dix ans. 'Amm Kamel, le plus âgé des trois (73 ans), avait un diplôme d'études techniques sans grand rapport avec son occupation présente ; celle-ci est d'ailleurs devenue sienne sur le tard, après l'échec de son travail antérieur en entreprise.
- 15 Si le remplissage des formulaires est quelquefois l'objet d'une contribution collective de la part des écrivains publics, le cas ne s'est jamais produit durant mon enquête pour ce qui est de la rédaction d'une lettre. Une fois, le cas — complexe et douloureux — d'un client désirant faire rédiger une plainte a fait l'objet d'une discussion entre 'Adel et Kamel. Le premier consulté, 'Amm Kamel, l'a envoyé à son collègue, qui a fini par s'en débarrasser. Le client en question ne cachait pas avoir subi des troubles mentaux, cause probable de son expulsion du ministère des Transports où il avait travaillé pendant dix-huit ans. Atteint d'épilepsie, il avait été mis en congé, et on ne lui avait pas permis de reprendre son poste. Il n'avait reçu ni indemnisation ni retraite : tel était l'objet de la plainte.

Les lettres

- 16 Pendant toute la période qu'a duré mon enquête, je n'ai pu que très rarement effectuer des enregistrements à cause de la méfiance des protagonistes concernés — clients comme écrivains publics eux-mêmes. Pour contourner ce problème, j'ai eu recours

tantôt à la prise de notes ou, quand cela était possible, au recopiage anonyme de certaines des lettres dictées — mais on verra plus loin que le résultat était insatisfaisant — tantôt à la « consultation provoquée », procédé qui peut paraître artificiel puisqu'il suppose une « mise en Scène », mais reflète néanmoins une certaine réalité : la personne que j'ai invitée à m'accompagner, illettrée, désirait véritablement rédiger une lettre et préférait que ce soit effectué par une personne « experte » ou, comme je le lui ai proposé, par un professionnel. En ce qui me concerne, je souhaitais comparer la production orale de la cliente et la production écrite du scripteur et étudier les transformations que subit un texte oral lorsqu'il « passe à l'écriture », question parmi d'autres qui intéressent la linguistique et s'inscrivent dans mon champ de recherches. On trouvera, en annexe, les textes des lettres rédigées par les écrivains publics, leur traduction et la transcription de la dictée ou, plutôt, celle du récit effectué par l'auteur de la première lettre. Dans ce qui suit, les remarques porteront sur deux niveaux, le premier relatif au discours, le second concernant les traits linguistiques aussi bien du texte oral que du texte écrit, ainsi que la manière dont la diglossie qui caractérise l'arabe apparaît dans cette situation langagière.

Première lettre

- 17 La consultation a duré au total 12 minutes, ce qui est en général la durée moyenne. Nous étions les premiers clients de cette matinée (7 h 30). N. D., auteur de la lettre qui sera adressée au gouvernorat du Caire, désirait déposer une plainte au sujet des mauvaises conditions d'habitat du quartier HLM de Bassatin, où elle vit avec sa famille. La lettre a été dictée à 'Amm 'Adel, un des écrivains publics formés à l'armée.
- 18 Au début, la plainte semblait concerner surtout les dégâts causés par le tremblement de terre du 12 octobre 1992, mais tandis que la cliente avançait dans sa dictée, il est apparu que la plainte portait sur l'état du quartier en général, et en particulier sur les mares d'eau entourant les immeubles et inondant les entrées, conséquence de fuites des égouts. Le problème était aggravé par la proximité d'un abattoir dont on ne semblait pas avoir prévu de système d'évacuation, puisque les déchets liquides ressurgissaient à proximité des HLM en question. On peut faire ici plusieurs remarques :
  - on notera que la communication orale est représentée presque uniquement par la cliente, les interruptions étant surtout constituées par mes interventions ; l'écrivain public, lui, intervient seulement pour poser des questions formelles — signataire de la lettre, adresse de la cliente... Ce n'est qu'en fin de consultation qu'il intervient, pour convaincre la cliente que sa lettre peut être envoyée sans que cela ne constitue un danger pour elle. On ne peut donc pas dire que ce dernier ait contribué à la production du sens de la lettre. Ce sens et la direction, que prend l'argumentation sont entièrement assumés par la cliente, et l'interaction entre elle et le rédacteur ne semble pas faire apparaître de nouvelles informations.
  - L'intervention de la cliente et la rédaction sont relativement longues. Sans pouvoir mesurer avec exactitude la durée relative des deux interventions, on peut noter au moins celle de l'intervention orale ; près de cinq minutes, entrecoupées, bien sûr, de périodes de silence durant lesquelles la cliente rassemble ses idées, etc.
- 19 Que l'intervention orale soit plus longue et plus chargée d'informations que la rédaction, cela ne saurait être surprenant : l'écrit ne contient pas toutes les répétitions, reformulations et retours en arrière qui caractérisent la communication orale. Ce qui est cependant intéressant dans le passage de notre corpus, c'est que la cliente constate

que l'écrivain public a écourté son message [67]¹ ; elle le lui fait remarquer en lui reprochant de n'avoir pas mentionné la visite de la presse dans son quartier. Le rédacteur se défend alors en exposant à la cliente sa « stratégie » ou le « secret du métier » : pour être lu, il est nécessaire d'être bref afin d'éviter de lasser la personne à qui l'on s'adresse [70].

- 20 C'est ici qu'apparaît le rôle de l'écrivain public agissant comme un *censeur*, au moins dans l'intérêt du client, pour parvenir à retenir l'attention de l'administration. Il joue ici son rôle de *médiateur* entre le client et l'administration.

- La stratégie de la cliente, dans cette intervention, semble avoir été de « faire usage » ou de prendre prétexte du tremblement de terre pour soulever à nouveau les problèmes généraux de son quartier, ceux-là existant bien avant cet événement. Ceci dit, il est évident que les problèmes qui touchent le quartier sont tous liés, puisque les infiltrations risquent à la longue d'aggraver l'état des bâtiments.

- 21 Dans les circonstances exceptionnelles qui suivent le tremblement de terre, la cliente avance sa plainte — combien de fois réitérée — cette fois sous l'argument du danger d'effondrement. Brandir le spectre de ce danger, elle ne l'ignore pas, aura des chances de faire prendre davantage au sérieux la plainte concernant l'état du quartier en général.

- 22 Dans la première intervention, les deux questions soulevées — les infiltrations d'eau et les fissures provoquées par le tremblement de terre — sont exprimées à la suite l'une de l'autre, les infiltrations étant mentionnées en premier. La mise en rapport des deux questions s'opère de plusieurs manières. D'abord par le facteur « temps » : c'est au moment du séisme que les habitants du HLM ont déposé une plainte concernant les fissures. Les autorités venues inspecter ont déclaré que, les fissures se trouvant loin des piliers, il n'y avait pas de danger. A ceci, la cliente objecte, à la fin de la réplique [1] — objection introduite par *we-lâken* — « Mais, les bâtiments se sont séparés les uns des autres ! » Le thème des infiltrations et de l'état général de saleté dans lequel le quartier est laissé à l'abandon est développé dans les répliques [28] et [29]. A la fin de cette dernière, le ton de la cliente devient plus agressif : « Nous ne voyons les gens chargés du service d'hygiène qu'aux jours de fête ». Plus tard, à la réplique [33], la cliente soulève à nouveau le problème du séisme : les habitants des HLM sont menacés. C'est l'argument du danger qui est alors souligné : « Est-ce qu'ils attendent de nous chercher sous les décombres ? » Menace faisant référence à une série d'effondrements d'immeubles après le séisme, accidents compromettants pour le gouvernement. L'état d'abandon du quartier est mis en rapport avec le danger général qui menace cet édifice, comme d'autres d'ailleurs dans la ville (voir dans ce même numéro l'analyse de presse de G. el-Kadi à ce sujet, ndlr).

- 23 La stratégie de l'écrivain public consiste d'abord, elle, à omettre la menace et tout ce qui, dans le discours de la cliente, est énoncé sur un ton critique ou sarcastique : cf. par exemple la réplique [36], où la cliente se demande si l'état d'abandon où se trouve le quartier ne serait pas dû au fait que n'y réside aucun « responsable » ou « personne de poids ». Pour le rédacteur, il s'agit de filtrer au maximum les propos en mettant surtout l'accent sur la *demande de compassion* adressée aux autorités par les habitants du quartier. Bien que cette demande de compassion fasse partie du discours de la cliente, on ne manquera pas d'en noter les passages agressifs. Or, dans l'écrit du rédacteur, le ton de prière et de sollicitation — à la limite de l'obséquiosité par le choix du

vocabulaire et des formules de politesses utilisés — l'emporte sur le ton revendicatif, comme on pourra le noter dans la première lettre.

- 24 Après les questions formelles, à la réplique [23], l'écrivain public entre dans le vif du sujet et aborde la question de l'abattoir, une des causes d'infiltrations comme il l'aura compris. Il a sans doute saisi que ce sont les infiltrations d'eau qui constituent la principale plainte de sa cliente. On peut noter que, dans la lettre qu'il a rédigée, les deux questions des fissures et de l'eau sont juxtaposées, cela sans établissement d'une hiérarchie entre elles. Le lien entre les deux problèmes est effectué au moyen de la conjonction *we*. Cela mérite deux observations. La première, c'est que le rédacteur ne suit pas la « malice » de sa cliente en établissant et en explicitant le rapport entre le danger qui menace les HLM depuis le tremblement de terre, et l'état général d'abandon du quartier. La deuxième observation concerne la conjonction *we*, que l'on trouve utilisée *neuf* fois dans cette lettre. A défaut d'autres termes argumentatifs, c'est toujours *we* qui apparaît. Pauvreté du langage? Peut-être, mais aussi utilisation d'un trait de la langue à faible valeur argumentative. A mettre sur le même plan les deux sujets de la plainte sans les soumettre à une logique, fût-elle celle du prétexte, le scribe réduit et, d'une certaine façon, transforme le message de la cliente, puisqu'encore une fois il le censure.

L'écrivain public, vu par Beppi Martin

L'écrivain public... vu par Beppi Martin

Deuxième lettre

- 25 Le texte de cette deuxième lettre est approximatif puisqu'il a été relevé à la dérobée; on comprendra pourquoi dès qu'on saura que le sujet de la lettre était une plainte contre des trafiquants de drogue. Ceux-ci, des jeunes gens qui habitent le même bâtiment que l'auteur de la lettre, sont logés chez une de leurs parentes ; l'époux de celle-ci occupe un poste dont la nature permet la protection de ce commerce illicite.
- 26 Malgré l'imperfection du texte, j'ai cependant tenu à le mentionner et à le soumettre à l'observation : j'ai été, je l'avoue, impressionnée par son auteur, un homme âgé d'une cinquantaine d'années, borgne, habillé de façon traditionnelle et assez pauvre. Il s'est

adressé au vétéran des écrivains publics 'Amm Kamel. A la fin de la consultation, qui tenait plus d'un long échange que d'une dictée, le client paiera.² LE. Je n'ai malheureusement rien pu noter et encore moins enregistrer (cela aurait été impensable) de cette entrevue car les deux hommes, sans s'opposer de façon claire à ce que je suive la discussion, parlaient à voix basse. Chose étonnante, c'est le scribe qui semblait, bien plus que le client, perturbé par ma présence. Ce dernier ne parut pas autrement ému par l'hypothèse — que lui suggéra l'écrivain public d'un ton provocateur — que je sois une représentante du ministère de l'Intérieur : au contraire, objecta-t-il, ne se montrait-il pas courageux en déposant cette plainte ?

- 27 Les remarques qui suivent sont de nature linguistique et se rapportent aux deux lettres.
- 28 D'abord, quelques observations sur la langue écrite des rédacteurs de 'Ataba. Comme je l'ai mentionné plus haut, ceux-ci n'ont pas un degré d'instruction très élevé, ce que trahissent assez clairement leur écrits. Le niveau de langue de ces textes s'apparente d'une certaine manière à ce que S. Branca-Rosoff désigne comme du français « maladroit », à cette différence près qu'il s'agit, dans son corpus, de textes écrits en français à la fin du XVIII^e siècle par [es signataires de ces documents, et non pas par l'intermédiaire d'écrivains publics². Mais si, dans le cas du corpus français, les auteurs sont des « locuteurs *inexpérimentés* », cela ne saurait être le cas ici. Des écrivains publics ne peuvent pas être considérés comme des « locuteurs *inexpérimentés* », et le niveau de leur écriture relève plutôt de leur niveau d'instruction, de leur apprentissage de cette écriture et peut-être, enfin, de toute une tradition de l'*écrit informel* qui caractérise partiellement l'écriture de l'écrivain public. Je reviendrai sur ce dernier point en conclusion,
- 29 a) Sur le plan orthographique, on notera la forme plurielle du verbe à l'inaccompli (mudâra'), écrite sans *alif* final dans la deuxième lettre : voir dans celle-ci; reproduite en annexe, les mots *yaqûmû* et *yaqdarû*.
- 30 De plus, est-ce par inadvertance que l'écrivain de la première lettre écrit, la forme 'âlêh avec un *alif* long (voir lettre 1 en annexe) ?
- 31 Enfin, le même scribe place la *hamza* (signe alphabétique de l'arrêt glottique) *au-dessus* du *ya* final — et non après — dans les mots *chây'* et *say'* (voir fac-similé de la lettre 1 en annexe).
- 32 Une remarque formelle, valable pour les deux lettres, concerne l'absence totale de ponctuation. Il n'y a pas non plus d'alinéa, sauf aux formules d'introduction et de conclusion.
- 33 On sait que l'absence de ponctuation a pour effet de rendre imprécise la limite entre les phrases et les séquences et de donner lieu à des interprétations ambiguës des énoncés. Cependant, dans les textes qui nous concernent, l'absence de ponctuation n'entraîne pas d'ambiguïté majeure dans le message, bien qu'une fois au moins on puisse diviser l'énoncé de différentes manières.
- 34 b) Au niveau morphosyntaxique, on peut observer de nombreux traits de cette langue de demi-lettrés, qui a d'ailleurs fait l'objet d'études portant sur d'autres périodes de la langue arabe ou encore sur d'autres langues³.
- 35 C'est dans la seconde lettre qu'on relève le plus de traits *moyen-arabes*, si par ce terme on peut désigner toute forme d'arabe littéraire sous-normée et qui ne se veut pas

dialectale. Ainsi, par exemple, le suffixe du verbe à l'inaccompli est « -u » comme dans le dialecte.

- 36 Parmi ces traits, nous avons déjà observé l'emploi .exclusif de la conjonction *we* qui tient lieu de terme argumentatif, à l'exclusion de tout .autre. L'utilisation excessive de ce terme a été discutée en linguistique arabe, plus particulièrement par certains pédagogues de cette langue qui y ont vu un trait négatif du style moderne, alors que d'autres y ont vu un trait spécifique du style de l'arabe'. Comme on l'a déjà noté, les textes des deux lettres sont dépourvus de ponctuation, les deux facteurs —.répétition de *we* et absence de ponctuation — allant ici de pair.
- 37 Finalement, sur le plan lexical, on peut noter une pauvreté de vocabulaire et une tendance à la répétition. Cela est plus évident dans la première lettre où, à trois reprises, l'expression « faire le possible » est utilisée.
- 38 Certaines expressions sont calquées sur le parler dialectal, comme pour *lam yaqdarû 'alêhom* (« ils ne peuvent rien contre eux »).
- 39 On notera enfin l'utilisation exclusive du verbe '*amala* pour « faire », plutôt que son équivalent littéraire *fa'ala*.
- 40 Je ne voudrais pas terminer cette description de la langue écrite des écrivains publics sans faire une observation sur un aspect de leur discours oral, plus particulièrement en ce qui concerne l'emploi des termes à l'adresse des clients. Cet aspect pourrait nous éclairer sur le rapport des écrivains publics avec leurs clients, rapport marqué la plupart du temps par la bienveillance, voire la compassion.
- 41 Ce rapport transparait dans l'usage de certains termes d'adresse : *ya 'asal*, (littéralement : « miel ») est un terme d'adresse familier qu'on retrouvera surtout dans le parler des classes populaires ; *ya ukhti* (« ma sœur »), comme le rédacteur appelle la femme venue dicter la plainte ; *ya mama* (littéralement : « ma mère ») — ce terme est utilisé aussi bien lorsqu'on s'adresse à une personne plus jeune (un enfant par exemple) qu'à une personne plus âgée dans un rapport d'intimité. Il implique sans doute que la personne qui emploie ce terme occupe au moins, dans cette situation d'énonciation, un statut plus élevé que celle qui le reçoit.
- 42 La dernière remarque concerne la diglossie et ce qu'on peut repérer, dans l'expression orale des clients, comme une tentative pour se rapprocher du niveau littéraire. C'est le cas de la cliente N.D., dont l'effort pour se rapprocher d'un niveau de langue « élevé » se manifeste dans le choix de certains termes :
- *godran*, « murs », dont l'équivalent dialectal est *hetan* ;
  - *ed-dâkhel*, « dedans, à l'intérieur », terme de référence spatiale dont l'équivalent est *gowwa* ;
  - le verbe *nada/yanadi* signifie en dialectal « appeler » ; le sens de « faire appel à » est obtenu ici par l'emploi d'un terme sans doute plus commun au répertoire littéraire ; mais bien que la forme soit empruntée à ce niveau, on notera que le choix de la préposition qui l'accompagne ne correspond pas à celle exigée par la norme (réplique [4], *banadi 'an*) ;
  - *'adam* est un adverbe de négation du répertoire littéraire que l'on trouve de plus en plus fréquemment employé par tous les locuteurs, lettrés comme illettrés, comme dans l'expression figée, très commune et qui apparaît dans le parler populaire : '*adam al-mo'akhkha*, « excusez-moi ». On trouve cette expression utilisée ici comme élément de négation dans la réplique [29] accompagnant le terme « propreté » (absence de...) ;
  - à la réplique [33], on trouve un élément qui appartient au répertoire littéraire aussi bien par son aspect morphologique que lexical. C'est le mot *muhaddadîn*, « menacés », dont le schème

est caractéristique de la morphologie classique; en dialectal, la forme apparaîtrait comme *methaddedin*. Enfin, à la réplique [38], on relève un passif interne également caractéristique de la morphologie littéraire, dans l'expression *la tota'* (« insupportable »). Peut-être plus clairement que dans les autres cas, ces deux derniers manifestent l'influence de la langue des médias sur le parler des classes défavorisées, ainsi que sur le parler des illettrés. L'auteur de la lettre est consciente du fait qu'elle s'exprime dans un contexte particulier, investi d'une présence sinon officielle du moins médiatique ; elle aborde des questions à l'ordre du jour dont parlent tant la presse que — surtout — les médias audio-visuels, aussi adopte-t-elle un niveau imprégné d'éléments du littéraire.

- 43 Pour conclure, comment situer l'écrivain public dans sa double relation aux clients et à l'administration, ou encore au pouvoir ?
- 44 Pour le client, l'écrivain est celui qui possède l'*Information*, information pratique, souvent complexe, voire arbitraire, sur les démarches à effectuer, les papiers à obtenir et toutes les formalités administratives se rapportant aux questions pour lesquelles on a recours à sa compétence. Pour le client toujours, lorsqu'il s'agit d'une lettre par exemple, le rédacteur — comme on a pu le voir — représente la caution, garantissant que le message atteindra le but désiré. S'agissant souvent d'illettrés et en tous cas de gens dont le métier n'est pas l'écriture, les clients s'adressent à l'écrivain public parce que celui-ci saura mettre dans une forme correcte et « présentable » ce qui doit parvenir à l'administration. Un Soudanais auquel la police avait, deux jours auparavant, confisqué les objets de son petit commerce (flacons de parfum, encens, huiles...), s'adresse à l'écrivain public pour une reformulation de sa plainte. Ce dernier ne fera que réordonner les éléments de sa liste, et le client s'en trouvera rassuré. Ici, c'est la compétence formelle du rédacteur qui est recherchée — formelle ou linguistique puisque ce dernier est celui qui formule, dans un style reconnu par l'administration, l'expression orale du vécu de la clientèle. Mais ce style ne se réduit-il pas le plus souvent à des formules figées telles que *nuhitu siyadatikum 'ilman* (nous aimerions porter à votre attention...) ? Rappelons-nous tout ce que cette langue écrite a par ailleurs d'informel et d'approximatif par rapport à la norme.
- 45 C'est l'écrivain public qui permettra aux clients illettrés de s'adresser au pouvoir pour communiquer plaintes et revendications, des plus simples aux plus graves. C'est lui qui prête sa plume à tous ceux qui, bien qu'ayant la parole, sont dépourvus du moyen de la faire parvenir au pouvoir. Mais ce pouvoir, l'écrivain public lui-même en est bien éloigné, et ne fait-il pas partie, tout comme ses clients, de ceux qui sont tenus à l'écart du pouvoir administratif, culturel, etc. ? Je n'en veux pour preuve que l'intérêt qu'au moins deux d'entre eux ont porté à mes visites, me demandant si je ne pouvais pas agir en plaidant la cause des écrivains publics dans la presse et devenir, à mon tour, leur porte-parole, afin que l'Etat leur reconnaisse des droits et leur assure une retraite... comme à des fonctionnaires.
- 46 Les écrivains publics — au moins ceux appartenant à la catégorie que j'ai connue — sont en voie de disparition, ceci est probablement vrai. Mais pour quelles raisons ? Et par quels nouveaux moyens leur fonction est-elle assumée aujourd'hui ? Il serait imprudent de tirer des conclusions à partir du seul quartier de 'Ataba. Des observations menées sur les scribes rattachés à d'autres fonctions et d'autres localités permettront de mieux comprendre cette fonction vitale pour une société si anciennement littéralisée et dont une partie de la culture est pourtant si fortement marquée d'oralité.

BIBLIOGRAPHIE

Branca-Rosoff Sonia « Vues d'en bas : des écrits « malhabiles » pendant la période révolutionnaire », *Langage et société* n° 47, 1989.

Branca-Rosoff Sonia, « Des grilles pour l'histoire du français écrit ? », *Recherches sur le français parlé* n°10, 1990.

Ben Jelloun Tahar, *L'Ecrivain public*. Editions du Seuil. 1983.

Doss Madiha, *L'arabe en Égypte. Etude évolutive d'une langue de relation*, Thèse d'Etat, Paris, 1991.

Parkinson Dilworth B., *Constructing the Social Context of Communication : Terms of Address in Egyptian Arabic*, Mouton de Gruyter, Berlin, New-York, Amsterdam, 1985.

Pouder Marie-Christine, « La transformation de l'oral et de l'écrit dans la relation à l'écrivain public », dans *Etudes de linguistique appliquée, L'Ecrit dans l'oral* n° 81, janvier-mars 1991.

Sa'adeddin Mohammed, « Target-World Experimental Matching : The case of Arabic/English translating », *Quinquereme, New Studies in Modern Languages*, vol. 10, n°2, 1987.

Teberosky Ana et Bilger Mireille. « La connaissance de l'écrit chez les adultes illettrés », dans *Etudes de linguistique appliquée, L'Ecrit dans l'oral*, n°81, janvier-mars 1991.

ANNEXES

Annexe : Entretien (en arabe dialectal transcrit)

N.D. : la cliente (Nefissa Dawwud)

M.D. : l'auteur de l'étude (Madiha Doss)

E.P. : l'écrivain public

[1] N.D. — el-magzar el-'ali el-mayya darba 'andena be-stemrar... e.. lamo'ghza, l'ard kolletha fiha mayya taht eg-godran. w-el-masaken me-s-sa't ez-zelzal ichcha'a'et men ed-dakhel, f'ayyam ez-zelzal echtakena.. we-gom, fa-lamma gom bassu keda 'alu la" 'adim ba'id "an el-e, 'an el-'amawîd, matkhafuch, we-laken el-masaken ya'ni fara'et men ba'daha lettul.

[2] E.P. — ya'ni hatektebiha b'esmek enti he ?

[3] N.D. — a zay ba'du besmi ana. we-l-ard ba'a 'ata tul darba w-echtakena... l-el-e, ra'is el-hay pla' el-ma'adi 'an el-mayya we-'an el-magari we-'an el-'ehmal beta' el-mante'a, wala hom sa'lin fina khales.

(Brève interruption durant laquelle le second écrivain public intervient pour discuter politique avec moi).

[4] N.D. — ana banadi 'an el-mas'ulin kollohom betu' el-masaken ya'ni mech ana l-wahdi.

[5] E.P. — esm hadretek.

[6] N.D. — a Nefisa-Dawwud.

[7] E.P. — el-'enwan tayyeb.

[8] N.D. — na'am?

[9] E.P. — el-'enwan.

[10] N.D. — belokk einen madkhal wahed.

[11] E.P.—masaken e?

[12] N.D.-ek.kolaha.

[13] E.P. — masaken ek-kolaha ?

[14] N.D. — ah.

[15] E.P. — fen di?

[16] N.D. — belokk etnen.

[17] E.P. — fen masaken ek-kolaha di ?

[18] N.D. — el-basatin.

[19] E.P. — belokk etnen.

[20] N.D. — madkhal wahed.

[21] E.P. — (...) wahed cha'a?

[22] N.D. — khamisa.

(Silence pendant lequel l'écrivain public rédige)

[23] E.P. — howa la magzar, magzar ali da ?

[24] N.D. — a la' el-magzar da madbah.

[25] E.P. — ah.

[26] N.D. — da madbah.

[27] E.P. — ma'mul da men emta ?

[28] N.D. — da ma'mul ba'alu kam sana howat bass (...) dayman biyensadd. yetfah el-maya 'alena, biyeb'a damm aw-qazara ya'ni we-mabente'ch er-riha w, w-kammel enta ba'a.

(Nouveau silence)

[29] N.D. — aw dayman el-magari mazduda hnak fe-l-mante'a, we-'adam en-nadafa, w-el-ehmal men-nahet en-nadafa, mabenchofch 'omal en-nadafa ila fe-l-a'yad. sahh ?

[30] M.D. — la' w-'amalu keda chwayl ehtemam ba'd ez-zelzal.

[31] N.D. — ba'de keda machofnahomch.

[32] M.D. — gabu e mech 'arfa...

[33] N.D. — chalu Irab wa-rawwa'u habba ba'd ez-zeizal ba'de keda machofnahomch. we-delwa'ti l-masaken ya'ni (*elle hésite, cherchant ses mots*) ba'at sa'ba awi w-ehna mohaddadin, walla meslaniyin yelemmuna men taht el-an'ad ?

[34] M.D. — ulilu 'al-'emara lle we"et.

[35] N.D. — ah.

(Silence)

[36] N.D. — 'aizin nazret 'alf men mas'ul yigi yboss Ina 'ala l-mante'a nazret 'alf men mas'ul yigi yboss 'a-l-mante'a, wala kmen el-mante'a mafhach had^e mas'ul ? w-kollena galaba ? bass, wala e ra'yek ? heyya keda.

[37] M.D. — sahh...

[38] N.D. — ademna chakawi l-ra'is el-hayy el-ma'adi, be-l-magari we-l-mayya l-darba, we-le-l-magari pta'el el-ma'adi nafsaha, we ga t-telefezyon sawwar, we-gat es-sahafa sawwaret, wala pfa'duna p-che' (*Silence*) k-kana l-lalta sawwaret, wes-sahafa sawwaret, wala mfa'duna p-che', w-el-mante'a la tota', men-el-maya w-el-magari. (*Elle change d'intonation*) mech fakra haga tani.

[39] M.D.—wallahi makanelch keda men' achar senin...

[40] N.D. — la heyya bazet.

(Silence)

[41] M.D. — heyya 'andaha fe-l-bet elle byektek Iaken 'olna ngib sigha mazbula ya'ni.

[42] N.D. — (*Rires*) la ma howa biyhabbech, bihabbechu chwayya men 'andohom.

[43] M.D. — tab'an.

[44] N.D. — w -'arabeyal torab men ech-chare' betgib ptehdef fel-maya w-el-magari lama 'amalet... ma bne'rafch nhott reglena fiha, biyerdemu trab 'ala l-mayya, ba'a tin khales.

(Silence)

[45] N.D. — nazret 'atf le n-nas el-ghalaba.

[46] E.P. — hal 'ademiha siyattek ma'aha ba'a be-l-yadd, t'addemuha be-l-yadd ba'a.

[47] M.D. — le-min? le-sekertera ?

[48] E.P. — a le-sekerter el-mohafez, henaho l-'abdin.

[49] M.D. — heyya khayfa bass.

[50] N.D. — ana khayfa.

[51] E.P. — ley?

[52] N.D. — mech 'arfa.

[53] E.P.—wala tkhafi wala haga.

[54] N.D. — ya'ni hayotlobuni masalan ?

[55] E.P. — abadan hay'umu be-lazem w bass, 'achan takhdi nemret es-chakwa bass.

[56] N.D. — tab e'rahali keda lamo'akhza achuf el ana katba.

[57] E.P. — emdi. temdi ?

[58] N.D. — la'.

[59] M.D. — amd ana 'anha.

[60] N.D. — emdi ba'a.

- [61] E.P. — aho madethalek aho.
- [62] M.D. — aho madahalek. 'ayzak te'rahalha.
- [63] N.D. — 'erahali 'achan achuf.
- [64] E.P. — mate'nhalha ho.
- [65] N.D. — la' e'ra 'enta.
- [66] E.P. — (*Il lit la lettre*)
- [67] N.D. — (*Interrompant*) ma'oftech bardu s-sahafa bardu.
- [68] M.D. — allek et.telefezyon...
- [69] N.D. — et-telefezyon gher eg-gornal...
- [70] E.P. — ma howa l-telefezyon howa s-sahafa, mahna momken ne'ul 'adde keda maye'rach ehna ben'ollu kelmelen... yezha' menha yermiha, ehna ben'ul es-solb el-mawdu' 'ala tul.
- [71] N.D. — tayb...
- [72] M.D. — galak nas yektebu chakawi keda 'achan heya khayfa.
- [73] E.P. — da malayin...
- [74] N.O. — mayegrach haga.
- [75] E.P. — la ya ukhti mafich haga da hayakhd en-nemra (?) wala haga.
- [76] N.D. — la la la la mayegrach haga, mayigu ychufu b-nafsohom 'a-tabi'a, la yigu b-nafsohom 'a-tabi'a ychufu.
- [77] E.P. — howa nti bet'uli haga mech ha'i'i? la matkhafich ya marna.
- [78] N.D. — howa masaken ek-kolaha ba'a.
- [79] E.P. — la masaken ek-kolaha, ana kateb masaken ek-kolaha, la ya ukhti mafich haga wallahi, law anta' ana la 'addemtaha.

Traduction de l'entretien

- [1] N.D. — L'abattoir mécanisé, l'eau inonde sans arrêt, excusez-moi de le dire... le sol est plein d'eau. Et les HLM depuis le tremblement de terre, ils se sont fissurés à l'intérieur. Au moment du tremblement de terre, nous nous sommes plaints, ils sont venus. Quand ils sont venus, ils ont regardé comme ça puis ils ont dit : « C'est loin des piliers, ça ne craint rien, n'ayez pas peur. » Mais les bâtiments, enfin... ils se sont quand même séparés les uns des autres en hauteur.
- [2] E.P. — Alors... vous allez écrire cette lettre en la signant vous-même, hein ?
- [3] N.D. — Oui, de mon nom. Et le sol est tout le temps inondé. Nous nous sommes plaints au président du quartier de Maadi au sujet de l'eau, des égouts et de l'état d'abandon de notre quartier. Et avec ça, on ne fait même pas attention à nous.
- (Brève interruption durant laquelle le second écrivain public intervient pour discuter politique avec moi)
- [4] N.D. — Je fais cet appel au nom de tous les responsables (?) des HLM, pas en mon nom à moi seule.

- [5] E.P. — Votre nom?
- [6] N.D. — Euh, Nefissa Dawwud.
- [7] E.P. — Bon, et votre adresse ?
- [8] N.D. — Pardon ?
- [9] E.P. — Votre adresse.
- [10] Nu. — Bloc deux, porte un.
- [11] E.P. — De quels HLM?
- [12] N.D. — El-Kolaha
- [13] E.P. — Les HLM d'el-Kolaha ?
- [14] N.D. — Oui, c'est ça.
- [15] E.P. — Ça se trouve où, ça?
- [16] N.D. — Au bloc deux.
- [17] E.P. — Mais où ils sont, les HLM de el-Kolaha?
- [18] N.D. — A Basatin.
- [19] E.P. — Au bloc deux.
- [20] N.D. — Porte un.
- [21] E.P. — Un appartement ?
- [22] N.D. — Cinq.
- (Silence pendant lequel l'écrivain rédige)
- [23] E.P. — Cet abattoir est un abattoir mécanisé ?
- [24] N.D. — Oui, non, cet abattoir est manuel.
- [25] E.P. — Ah!
- [26] N.D. — C'est un abattoir manuel.
- [27] E.P. — Il est là depuis quand cet abattoir ?
- [28] N.D. — Oh, ça fait déjà quelques années, mais ça se bouche toujours, et alors l'eau déborde chez nous, alors il y a du sang et de la crasse à tel point que nous ne pouvons plus supporter l'odeur... Continue à écrire... (*Nouveau silence*)
- [29] N.D. — Et les égouts sont toujours bouchés dans cette région, et le manque de propreté, et la négligence du point de vue de l'hygiène... les personnes chargées du service d'hygiène, on ne les voit qu'aux jours de fêtes. Pas vrai ?
- [30] M.D. — Ils ont manifesté un peu d'intérêt après le tremblement de terre.
- [31] N.D. — Après ça, on ne les a plus revus.
- [32] M.D. — Ils ont fait venir je ne sais plus quoi...
- [33] N.D. — Ils ont enlevé la poussière, ils ont mis un peu d'ordre après le tremblement de terre, après ça, on ne les a plus revus, et à présent les HLM sont devenus- (*elle hésite*,

cherchant ses mots) intenable, et nous sommes en danger, ou alors est-ce qu'ils attendent de nous chercher sous les décombres ?

[34] M.D. — Parle-lui de l'immeuble qui s'est effondré.

[35] N.D. — Oui. (*Silence*)

[36] N.O. — Nous sollicitons un peu de pitié de la part d'un responsable, qu'il vienne nous voir, voir le quartier. Un peu de pitié de la part d'un responsable, qu'il vienne voir le quartier, ou bien est-ce que c'est parce qu'il n'y a pas de responsable qui vit dans le quartier ? et que nous sommes tous des pauvres gens ? Voilà tout, ou bien tu n'es pas de mon avis ? C'est comme ça.

[37] M.D. — C'est vrai.

[38] N.O. — Nous avons déposé une plainte auprès du représentant du quartier de Maadi, au sujet des égouts et des infiltrations d'eau, nous avons présenté une pétition au service des égouts de Maadi même, et la télévision est venue filmer et la presse est venue prendre des photos, ça n'a servi à rien, et le quartier est devenu intenable à cause de l'eau et des égouts. Je ne vois plus rien à dire.

[39] M.D. — Vraiment ce n'était pas comme ça il y a dix ans.

[40] N.D. — Non, ça s'est détérioré. (*Silence*)

[41] M.D. — Il y a chez elle des personnes capables d'écrire mais enfin, on aimerait que ce soit écrit dans la forme qui convient.

[42] N.D. — (*Rires*) Non mais c'est que lui, il orne, ils ajoutent un peu de leur cru.

[43] M.D. — Bien sûr.

[44] N.D. — Et une voiture chargée de terre arrive et elle déverse la terre sur l'eau, et les égouts... ça devient... on ne peut plus y mettre les pieds. Ils recouvrent l'eau avec de la terre et ça devient complètement boueux. (*Silence*)

[45] N.D. — Un regard de pitié pour les pauvres gens.

[46] E.P. — Vous (*l'E. P. s'adressant à moi*) allez la présenter avec elle en mains propres. Bon alors, vous la présentez en mains propres.

[47] M.D. — A qui ? A la secrétaire ?

[48] E.P. — Oui c'est ça, à la secrétaire du gouverneur, là, à côté, à 'Abdin.

[49] M.D. — Mais c'est qu'elle a peur...

[50] N.D. — J'ai peur...

[51] E.P. — Pourquoi ?

[52] N.D. — Je ne sais pas...

[53] E.P. — N'aie donc pas peur !

[54] N.D. — Ils pourraient me convoquer par exemple ?

[55] E.P. — Mais non, mais non, ils feront le nécessaire, c'est tout, c'est simplement pour que tu prennes le numéro de ta plainte.

[56] N.D. — Bon alors lis-la moi pour que, excuse-moi, je voie ce que j'ai écrit.

- [57] E.P. — Signe, tu sas signer ?
- [58] N.D. — Non.
- [59] M.D. — Je pourrais signer à sa place.
- [60] N.D. — Signe donc!
- [61] E.P. — Voilà, ça y est, je l'ai fait pour elle .
- [62] M.D. — Voilà, il a signé pour toi. Elle voudrait que vous la lui lisiez.
- [63] N.D. — Lis-la moi que je voie.
- [64] E.P. — (A moi) Lisez-la vous, voilà.
- [65] N.D. — Non, lisez-la vous.
- [66] E.P. — (*Il lit la lettre*)
- [67] N.D. — (*Interrompant*) Mais... vous n'avez même pas parlé des journaux...
- [68] M.D. — Il a parlé de la télévision...
- [69] N.D. — La télévision, c'est autre chose que le journal...
- [70] E.P. — La télévision c'est la même chose que le journal, mais... on pourrait en mettre long comme ça, et lui ne lirait pas, nous disons deux mots... il en aurait vite assez, il la jetterait, nous disons directement l'essentiel.
- [71] N.D. — D'accord.
- [72] M.D. — Tu as eu d'autres clients qui sont venus rédiger des plaintes comme celle-ci ? Parce qu'elle a peur... .
- [73] E.P. — Mais alors par milliers...
- [74] N.D. — Ça ira...
- [75] E.P. — Non, ma sœur, rien du tout, il prend simplement le numéro (?).
- [76] N.D. — Non, non, il n'y a aucun danger, ils n'ont qu'à venir voir par eux-mêmes ce qui se passe sur place, qu'ils viennent voir directement.
- [77] E.P. — Est-ce que tu racontes des choses qui ne sont pas vraies ? Non, n'aies pas peur, la mère.
- [78] N.D. — Bon, alors il s'agit des HLM d'el-Kolaha.
- [79] E.P. — Non, les HLM d'el-Kolaha, j'ai bien écrit les HLM d'el-Kolaha, non, ma sœur, il n'y a rien du tout, je t'assure que si ça marchait je serais allé présenter [la lettre] moi-même.

Lettre 1 : fac simulé de l'original

بسم الله الرحمن الرحيم
 السيد / محافظ القاهرة
 بعد التحية
 مقدم لسيادتك / نفيسة داوود القيمة فساكن الكلحة بالباساتين بلوك ٢ مدخل ١ شقة
 خمسة.
 الموضوع
 نحيط بسيادتك علما بأن المساكن الشعبية الموجودة بالباساتين تآثرت جميعها بعد الزلزال
 تشققت أغلبية المساكن وأصبحت المياه بكثرة نتيجة المدبح الموجود بجوار المساكن مما
 ترتب عليه تدفق المياه وكذلك جميع المرافق العامة وقد قام التلفزيون بتصوير المساكن
 علي أن يقوم المستولون بعمل اللازم ولكن لم يتم أي شيء فرجو من سيادتك التكرم
 بعمل اللازم حيث أننا جميعا في وضع سي جدا ونحن نعلم بأن سيادتكملاتقبلون هذه
 الأوضاع فألرجا كل الرجاء النظر وعمل اللازم ونحن علي يقين بأن سيادتك ستعملون
 اللازم نحثونا وفقكم الله لفعل الخير وجزاكم عنا خير الجزاء
 والسلام عليكم ورحمة الله وبركاته
 مقدم لسيادتك
 إمضاء
 ١٩٦٤/٥/١
 نفيسة داوود

Lettre 1 : fac-similé de l'original

Lettre 1 et Lettre 2

Lettre 1

بسم الله الرحمن الرحيم
 السيد / محافظ القاهرة
 بعد التحية
 مقدم لسيادتك / نفيسة داوود القيمة فساكن الكلحة بالباساتين بلوك ٢ مدخل ١ شقة
 خمسة.
 الموضوع
 نحيط بسيادتك علما بأن المساكن الشعبية الموجودة بالباساتين تآثرت جميعها بعد الزلزال
 تشققت أغلبية المساكن وأصبحت المياه بكثرة نتيجة المدبح الموجود بجوار المساكن مما
 ترتب عليه تدفق المياه وكذلك جميع المرافق العامة وقد قام التلفزيون بتصوير المساكن
 علي أن يقوم المستولون بعمل اللازم ولكن لم يتم أي شيء فرجو من سيادتك التكرم
 بعمل اللازم حيث أننا جميعا في وضع سي جدا ونحن نعلم بأن سيادتكملاتقبلون هذه
 الأوضاع فألرجا كل الرجاء النظر وعمل اللازم ونحن علي يقين بأن سيادتك ستعملون
 اللازم نحثونا وفقكم الله لفعل الخير وجزاكم عنا خير الجزاء
 والسلام عليكم ورحمة الله وبركاته
 مقدم لسيادتك
 إمضاء

Lettre 2

بسم الله الرحمن الرحيم
 تحية طيبة وبعد
 لسيادتك خطاب موجه الي قلم المخدرات / من مواطن من نفس الشارع
 أحيط بسيادتك علما بأن المشكو في حقهم يقومون بتوزيع برشام (أصليّة؟) ويقوم بعمل
 تذاكرهم
 ويقوم بالبيع من الساعة ٩ مساء كل يوم حتي الساعة ١ صباحا وأن الزكوريين لديهم
 سلاح ومسدس ومطوية قرن غزال (١) وأهالي الشارع لم يقدر عليهم بالنسبة أنهم
 شريين ولديهم السلاح وطلقات نارية.

Traduction des lettres

Lettre 1

Au nom de Dieu le Puissant, le Miséricordieux

Monsieur le gouverneur du Caire

Salutations cordiales

Vous adresse cette lettre Nefissa Dawwud habitant un logement des HLM de Kolaha à Basatin Bloc 2 Entrée 1 Appartement 5

Objet

Nous aimerions porter à votre attention que les HLM qui se trouvent à Basatin ont tous été affectés par le tremblement de terre la majorité des habitations ont eu des fissures et l'eau a augmenté à cause de l'abattoir qui se trouve à proximité des HLM ce qui a eu pour conséquence un important débordement et tous les services publics la télévision est venue filmer afin que les autorités fassent le nécessaire mais rien n'a été fait alors nous vous demandons de bien vouloir faire le nécessaire car nous nous trouvons tous dans une très mauvaise situation et nous savons que vous ne sauriez accepter de telles conditions alors nous vous réitérons notre prière pour que vous fassiez le nécessaire et nous sommes confiants que vous ferez le nécessaire à notre égard que Dieu soit à vos côtés pour faire le bien et que vous soyez récompensé par Lui pour le bien que vous ferez.

Date / Signature

Lettre 2

Au nom de Dieu le Puissant te Miséricordieux

Lettre adressée à la section spécialisée pour la lutte contre la drogue/De la part d'un citoyen habitant la même rue.

Nous voudrions porter à votre attention que les personnes objet de cette plainte distribuent des « birsam » véritables (?) et qu'ils préparent des cachets de prise (?) et qu'ils vendent, tous les Jours, de 9 heures du soir à 1 heure du matin et que les personnes en question ont des armes et un revolver et un poignard *qarn ghazal* et que les habitants du quartier ne peuvent rien contre eux parce ce sont des malfaiteurs et ils sont armés et ils ont des armes à feu [...].

NOTES

1. Les chiffres entre crochets renvoient aux répliques numérotées dans leur ordre de succession.
2. Branca-Rosoff Sonia, « Vues d'en bas : des écrits « malhabiles » pendant la période révolutionnaire », *Langage et société* n°47, mars 1989, p. 10.
3. Pour ce qui se rapporte au français, je fais ici référence aux travaux de Sonia Branca-Rosoff (*op. cit.*). Qu'il me soit permis de la remercier ici pour m'avoir suggéré d'effectuer une recherche sur les écrivains publics. Par ailleurs, ayant fait une recherche sur un manuscrit de l'époque ottomane en Égypte, j'ai également étudié le texte d'un semi-lettré, peut-être même scribe militaire dans une des milices de l'époque (Doss, 1991).
4. Sa'adeddin Mohammed Akram, 1987.

INDEX

Mots-clés : langues, linguistique, oral, écriture

AUTEUR

MADIHA DOSS

Université du Caire